

PELLÉAS ET MÉLISANDE

CLAUDE DEBUSSY ET LE FESTIVAL D'HARDELLOT

PAR JEAN-MARIE ANDRÉ



Le jeudi 9 aout 2012, Pelléas et Mélisande, l'opéra de Claude Debussy, sera monté et interprété par la Compagnie Lyrique Opéra Nomade d'Amaury du Closel dans le contexte du cent cinquantième anniversaire de la naissance du musicien le 22 aout 1862 et dans le cadre du Festival d'Hardehot 2012. Pelléas et Mélisande fait à la fois partie des opéras les plus représentés de par le monde et des «Cinq grands opéras» pour le compositeur Henry Barraud qui, dans son ouvrage paru il y a quarante ans, le plaçait aux côtés de Tristan et Isolde de Richard Wagner, de Don Giovanni de Wolfgang Amadeus Mozart, de Boris Godounov de Modeste Moussorgski et de Wozzeck d'Alban Berg.

Le 30 avril 1902, Claude Debussy âgé de quarante ans assiste à la première de son opéra *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra Comique de Paris. Les réactions furent diverses et variées! Les répliques de Debussy fusèrent, à la façon des passing-shots de tennis le long des lignes, fulgurantes et meurtrières pour les critiques. Réactions qui furent réunies dans *Monsieur Croche et autres écrits*. Debussy eut aussi ses défenseurs. En l'occurrence Paul Dukas. Le compositeur de l'universel *Apprenti Sorcier* et *d'Ariane et Barbe Bleue*, fut à l'époque un critique aussi clairvoyant que compétent, aussi ironique que lucide. Ses différentes critiques réunies dans *Chroniques musicales sur deux siècles 1892-1932*, sont une véritable caverne d'Ali Baba. «Il vient d'arriver à Monsieur Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique une bien singulière aventure: il a joué un chef d'œuvre. Non pas un chef d'œuvre classique ou classé [...] non pas une production d'un drame inédit- s'il en reste-de Wagner. Le chef d'œuvre en question, signé de noms admirés, il est vrai, de beaucoup d'artistes, était absolument inconnu des critiques et de la foule [...] Ni Maurice Maeterlinck ni Claude Debussy n'étaient [...] bien populaires. J'ignore s'ils le sont davantage à l'heure qu'il est et si demain leur réserve une gloire sans mélange [...] C'est une vieille histoire qui finira comme les précédentes, dans quelques années, tout le monde voudra avoir été un des premiers à proclamer la beauté de l'ouvrage.»

PELLÉAS ET MÉLISANDE EN CINQ ACTES, QUINZE SCÈNES ET SIX INTERLUDES

1
Ne me touchez pas, ne me touchez pas ! Dans une sombre forêt la voix de baryton, d'un chasseur perdu dans sa poursuite d'un sanglier, s'élève en «craignant de ne plus pouvoir sortir de cette forêt». «Pourquoi pleures-tu?» demande-t-il en s'approchant d'une très belle jeune fille en larmes, penchée sur une fontaine. Effrayée et prête à se jeter à l'eau, elle anguisse de sa voix de soprano «Ne me touchez pas, ne me touchez pas» Pressée de questions, ses réponses restent évasives. Elle fuit quelqu'un qui lui a donné une couronne qui vient de tomber dans l'eau et qu'elle refuse de récupérer. Nous finissons par apprendre que ce chasseur est le prince Golaud, le petit fils d'Arkel le vieux roi d'Allemonde et que cette jeune fille est Mélisande. Elle accepte, avec beaucoup de réticence, d'accompagner Golaud dans la nuit noire et glaciale. «Où allez-vous?». «Je ne sais pas, je suis perdu aussi» lui répond Golaud.

Qu'en dites-vous? Je n'en dis rien ! Six mois plus tard dans un appartement du château du roi Arkel, Geneviève, de sa voix de contralto, lit la lettre de son fils Golaud adressée à Pelléas. Il lui annonce son remariage avec Mélisande. « Mon cher Pelléas ; toi que j'aime plus qu'un frère, bien que nous ne soyons pas nés du même père, prépare mon retour. Je sais que ma mère me pardonnera volontiers. Mais j'ai peur d'Arkel malgré toute sa bonté [...] S'il consent à accueillir Mélisande comme il accueillerait sa propre fille [...] allume une lampe au sommet de la tour qui regarde la mer. Je l'apercevrai du pont de notre navire, sinon, j'irai plus loin et ne reviendrais plus». Après un silence, la voix de contralto de Geneviève rebondit sur un bref «Qu'en dites-vous ?». «Je n'en dis rien» répond la voix de basse d'Arkel. Nous apprenons alors que Golaud est veuf, qu'il a un fils Yniold, que Pelléas a reçu aussi une lettre d'un ami voulant le revoir une dernière fois avant de mourir. Arkel avec toute la gravité de sa voix de basse de patriarche lui demande sursoir à cette demande car le père de Pelléas est au plus mal. «Aie soin d'allumer la lampe dès ce soir Pelléas» chante Geneviève en quittant la pièce.

Je pars peut être demain. Oh... pourquoi partez vous? Mélisande trouve très sombres les jardins du château, ce à quoi Geneviève lui répond qu'elle y vit depuis quarante ans et que l'on se fait vite à ces endroits où l'on ne voit jamais le soleil car en regardant de l'autre côté, il y a la clarté de la mer». Pelléas les rejoint pour assister au spectacle d'un navire quittant le port dans la brume, dans les cris des marins et le bruit de la mer. Il soutient le bras chargé de fleurs de Mélisande car le chemin du retour est escarpé et sombre. «Je pars peut être demain» chante-t-il d'une voix de baryton Martin très voisine de celle d'un ténor, suivi du «Oh...pourquoi partez vous?» de Mélisande.

2
Ne jouez pas ainsi au dessus d'une eau si profonde. Pelléas a emmené Mélisande à la «Fontaine des aveugles» dans le parc du château. Elle se penche sur la margelle de la fontaine en laissant tomber sa chevelure puis, jouant avec son alliance, celle-ci tombe au fond de l'eau malgré les recommandations de Pelléas.

Je préfère vous le dire je ne suis pas heureuse ici. Au moment où l'alliance de Mélisande est tombée dans la fontaine, Golaud tombait de cheval. Au chevet de son mari, elle fond en larmes en lui avouant qu'elle n'est pas heureuse. Pour la consoler il lui prend les mains et constate que l'anneau a disparu. Furieux il exige qu'elle parte à sa recherche, accompagnée de Pelléas car il fait nuit.

Donnez moi la main, ne tremblez pas ainsi. Arrivée à la grotte où elle sait qu'elle n'y a pas perdu l'alliance, elle est terrifiée à la vue de trois paysans endormis et victimes de la famine régnant dans le pays. Elle préfère fuir malgré les paroles rassurantes de Pelléas.

3
Oh Mélisande! Oh tu es belle ainsi ! Penches-toi ! Laisse-moi venir près de toi. Mélisande, à la fenêtre d'une tour du château, peigne ses cheveux descendant jusqu'au seuil de la tour où se tient Pelléas. Au terme de cette scène d'amour très symboliquement érotisée, survient Golaud. «Que faites vous ici? Vous êtes des enfants. Mélisande ne te penches pas ainsi à la fenêtre, tu vas tomber».

Sentez-vous l'odeur de la mort qui monte ? Golaud entraîne le lendemain Pelléas dans les souterrains du château et lui dit menaçant «Penchez vous, n'ayez pas peur, donnez moi le bras pour ne pas glisser. Voyez-vous le gouffre Pelléas, sentez-vous l'odeur de la mort qui monte ?» Pelléas étouffe et demande à sortir.

Ah ! Je respire enfin ! Sur ces propos de Pelléas, Golaud lui rappelle que ce qu'il a vu la veille ne sont que «des jeux d'enfants qui ne doivent pas se répéter» car Mélisande «est fragile et enceinte».

Ils se sont embrassés ? Mais comment se sont-ils embrassés ? Golaud a entraîné Yniold, le fils de son premier mariage, sous la fenêtre de la chambre de Mélisande pour le soumettre à un interrogatoire, aiguillonné par une jalousie exacerbée, sur les rapports de Pelléas et Mélisande. «Mais comment se sont ils embrassés?» Yniold de sa voix de soprano lui répond en riant «comme ça petit père, comme ça» et lui donne un baiser sur la bouche. La fenêtre venant de s'éclairer, Golaud hisse sur les épaules son fils et lui demande de raconter ce qu'il voit dans la chambre : Pelléas et Mélisande. Yniold bouleversé par l'attitude de son père exige de descendre sous peine de crier.



Photo © Lucas Falchero

4

Tu as le visage grave de ceux qui ne vivront pas longtemps. Il faut voyager. Pelléas vient d'apprendre que son père est guéri et celui-ci lui conseille de voyager et de rendre visite à son ami mourant. Il donne à Mélisande un dernier rendez-vous, le soir même, à la «Fontaine des aveugles». Arkel, sur ces entre-faits, dit tout son amour de grand-père pour Mélisande et formule ses vœux pour que grâce à elle «un peu plus de joie et un peu plus de soleil entrent dans le château». Golaud arrive alors en annonçant le départ pour le soir même de Pelléas. Ivre de jalousie il provoque Mélisande et la brutalise en la saisissant par les cheveux avec une violence extrême. «Vous allez me suivre à genoux! À genoux devant moi. Ah Ah! Vos longs cheveux servent enfin à quelque chose». Arkel s'étant interposé, Golaud quitte la scène menaçant «Vous ferez comme il vous plaira...J'attendrai le hasard...simplement parce que c'est l'usage».

C'est le dernier soir. Après qu'Yniold ait recherché en vain ce qu'il cherchait, Pelléas arrive à «La Fontaine des aveugles» et attend avec inquiétude Mélisande en retard.

Pelléas! Mélisande! Est-ce toi Mélisande? On

dirait que ta voix a passé sur la mer au printemps. Pelléas et Mélisande s'avouent leur amour mutuel. Lui est plongé dans un ravissement amoureux suprême, elle partage ce bonheur mais se dit également triste de le savoir partir.

Quel est ce bruit? Les portes du château se sont refermées dans un grand bruit. Ils ne pourront plus rentrer. Mélisande perçoit brutalement la présence de Golaud en train de les observer, dissimulé dans l'ombre. Alors que Pelléas et Mélisande enlacés s'embrassent éperdument, Golaud surgit l'épée à la main, tue Pelléas et poursuit Mélisande à travers le bois et la blesse.

5

Ce n'est pas de cette petite blessure qu'elle peut mourir. Arkel, un médecin et Golaud, très en retrait, sont au chevet de Mélisande qui vient d'accoucher d'une petite fille. Elle invite Golaud à s'approcher. Il implore son pardon pour aussitôt replonger dans l'enfer de sa jalousie.

As-tu aimé Pelléas? As-tu... Avez-vous été coupables? Dis oui...oui, oui. Ne mens pas au moment de mourir. Mais qui va mourir? répond Mélisande. Est-ce moi? Pourquoi vais-je mourir? Tu le sais maintenant. La vérité, la vérité... lui assène Golaud.

Qu'avez-vous fait? Vous allez la tuer lui répond Arkel en écartant Golaud. Entrent alors dans la chambre les servantes muettes qui vont se ranger le long du mur. Golaud s'insurge de cette présence en demandant ce que toutes ces femmes viennent faire et souhaite reprendre sa conversation avec Mélisande. Mais Arkel s'interpose avec force. *Non, n'approchez pas. Ne parlez plus. Vous ne savez pas ce que c'est l'âme. Attention il faut parler à voix basse. Sur ces mots d'Arkel, Mélisande meurt. Il prend l'enfant en disant Il faut qu'il vive, maintenant, à sa place. C'est au tour de la pauvre petite.*

PELLÉAS ET MÉLISANDE OU LA TRANSFORMATION MUSICALE D'UN DRAME CONÇU COMME INDÉPENDAMMENT D'UNE ADAPTATION LYRIQUE POSSIBLE

La collaboration du dramaturge belge Maurice Maeterlinck et de Claude Debussy a pris un caractère particulier. Le drame littéraire de Maeterlinck côtoie sans cesse «ces régions des sentiments où l'expression verbale aspire à se perdre dans l'expression sonore, par sa poésie, par l'émouvante humanité des personnages, par la signification expressive de chacun des aspects de ce décor-songe, sur lequel se détachent en silhouette d'innocence, de bonté, de violence, ou d'extase, des êtres tout de tragique inconscience». Pour Paul Dukas ce texte est «musical par l'atmosphère mystérieuse où baignent ses parties même les plus fortement arrêtées et les mieux en lumière. Il est musical par l'atmosphère mystérieuse. Il est musical aussi par la richesse harmonieuse du langage, par son dialogue aux phrases de sens lointain dont l'orchestre seul peut prolonger et représenter les échos[...] Debussy a [...]absolument et magnifiquement réussi à entourer de l'atmosphère qui convenait le drame de Maeterlinck[...]Il n'y a là que la musique, mais une musique si naturellement incorporée à l'action, si naturellement jaillie de la situation, du décor et du langage, une musique si rapprochée de la musique incluse sous les mots que, dans l'impression totale produite par cette sorte de transfusion sonore il devient impossible de la dissocier du texte qu'elle pénètre; au point qu'en dernier lieu elle peut aussi bien apparaître l'œuvre inconsciente du poète que le poème celle du musicien[...] Il faut parler de cette musique en la considérant dans ses détails mais à regarder un vitrail du côté de l'ombre, qu'en reste-t'il, sinon des teintes mortes et des tiges de plomb? [...] malgré toutes les critiques la musique de Debussy est mélodique, rythmique et d'une conception harmonique aussi neuve que tardive. Cependant cette mélodie, cette rythmique, cette harmonie ne sont pas celle que l'imitation des maîtres a déjà fait tomber dans le domaine public. Ce sont les siennes [...] dans un développement thématique non pas simplement musical et de surface, mais profondément psychologique et nouveau».

DEBUSSY, MUSICIEN FRANÇAIS, MÉLODISTE, IMPRESSIONNISTE ET L'OMBRE DE WAGNER

Claude Debussy, dont le surnom fut «Claude de France», préfère la pudeur, la réserve, la simplicité dans la rigueur et la musique pure des compositeurs français du XVIII^{ème} siècle, Rameau et Couperin, au strict contrepoint

allemand, à l'exaltation romantique, au lyrisme élégiaque. Rien ne lui répugne comme les gestes «inspirés» de l'exaltation, de l'exhibitionnisme sentimental ou de la fadeur. Il préfère «les quelques notes de la flûte d'un berger égyptien, car collaborant mieux au paysage en nous faisant entendre des harmonies ignorées de nos traités» et pour Debussy «voir se lever le jour [peut être sur Abou Simbel!] est plus utile que d'entendre la *Symphonie pastorale*». Son credo se résume à une maxime «N'écoutez les conseils de personne, sinon du vent qui passe dans les feuilles, du bruit de la mer, du cri d'un oiseau, qui nous racontent l'histoire du monde et déposent en nous de multiples impressions». Il ne prétend nous guider que par l'oreille, d'une impression à l'autre, d'une suggestion à l'autre. Il cherche dans le son moins une couleur qu'une construction dont la forme est modelée par la mélodie et le rythme. Chacune de ses œuvres, ainsi libérée de toutes les normes classiques, peut déterminer sa propre forme, devenir une création totale, un monde en soi. Quant au mélodiste, il s'est dissocié de l'ombre envahissante de Richard Wagner car pour lui, «il n'est peut être qu'un beau coucher de soleil!». A la mélodie ininterrompue de celui-ci, il oppose une musique sans fin où les ombres se jouent avec la lumière, s'estompent, se chevauchent, projettent des taches en les modifiant voire en les effaçant sur le champ. Le rose se transforme en vert, le bleu en jaune, créant une sensation colorée vague, trouble, mouvante mais toujours fascinante. Cela a contribué, bien malgré lui, à en faire un musicien «impressionniste», même si dans sa *Correspondance* publiée en 2005, il n'apparaît pas que ces peintres aient hanté son imaginaire. Toutefois Debussy ne rejeta jamais cet «adjectif». *La mer, les Nocturnes, Images et Reflets dans l'eau* deviennent «un songe où s'égrènent quelques notes se mirant, s'irisant dans les reflets constamment changeants d'une harmonie fugace, faisant des ronds à la surface de l'eau pour insidieusement disparaître». La même fluidité quand la couleur l'emporte sur la ligne du dessin et le même rêve inachevé entourent d'un halo mystérieux la partition de *Pelléas et Mélisande*. De plus Debussy y fait circuler ses thèmes comme des ombres, surgissant sans qu'on sache d'où et disparaissant avant qu'on s'en soit aperçu à la différence du leitmotiv wagnérien. La seule petite entorse à l'expression de ces thèmes se niche peut être dans les interludes, de deux à quatre minutes chacun, pendant les changements de décors. Et puis pour conclure il ne faut pas oublier que la musique de Debussy «intervient au moment où la parole ne suffit plus», que les voix de Pelléas, de Mélisande, de Golaud, d'Arkel, de Geneviève, d'Yniold semblent ne jamais chanter mais dire le texte dans un «parler-chanter», entre récitatif et mélodie, totalement nouveau à l'orée du XX^{ème} siècle. Cent dix ans plus tard, ce «parler-chanter» et cette musique de Debussy, tiennent toujours le devant de la scène face aux *Pelléas et*

Mélisande symphoniques de Gabriel Fauré en 1898, de Schoenberg en 1903 et de Sibelius en 1905. *Pelléas et Mélisande* reste le seul opéra de Debussy. *La Chute de la Maison Usher* et *Le Diable dans le Beffroi*, d'après des nouvelles d'Allan Poe, redonnés cette année à l'Opéra Bastille sont restés inachevés en 1908. L'année suivante apparurent les premiers signes du cancer digestif qui l'emporta le 25 Mars 1918.



Pelléas et Mélisande

Note sur la musique

Pelléas et Mélisande, une oeuvre de théâtre musical ? Oui si l'on pense que l'opéra de Debussy est la première oeuvre lyrique française moderne à reposer non pas sur un livret, mais sur un des grands chefs d'oeuvre de la littérature théâtrale et poétique de son époque.

Debussy avait souhaité se tenir aussi à distance que possible de l'opéra traditionnel, de ses vers de mirliton, ses gosiers obligés, ses conventions fatiguées.

Pas d'ensemble. Des monologues qui se transforment en dialogues, où la poésie tourne au drame et au mystère. Une oeuvre de l'intimité. Intimité des scènes et des lieux, intimité d'une musique épousant à chaque note les méandres de l'âme des personnages. De ces caractéristiques constatées est sorti notre projet : montrer ce drame musical en en respectant l'immanence, l'intériorité, le rapprocher le plus possible du spectateur, en respecter la spiritualité.

Dans ces conditions, l'idée d'accompagner ces vibrations sensibles avec un ensemble instrumental d'une dizaine de musicien (flûte, hautbois, clarinette, piano, orgue, quintette à cordes) s'imposait. L'arrangement respectera à la lettre l'oeuvre de Debussy, et servira la sensibilité du texte de Maeterlinck.

Amaury du Closel, Direction musicale



Note sur la mise-en-scène

Comment faire entendre cette «inquiétante étrangeté», ce chef d'oeuvre de l'opéra qu'est Pelléas et Mélisande ?

En étant convaincu que l'apparente simplicité de cet opéra impose une mise en scène épurée.

J'imagine un plateau recouvert uniquement de draps blancs. Un plateau avec des dénivelés créés à l'aide de plusieurs bancs, eux mêmes recouverts de draps, qui permettront au cours de la représentation de restructurer l'espace et de suggérer différents lieux - les bords d'une fontaine, l'espace intime d'une pièce du château, letrottoir en bois dans la scène de la grotte entre Golaud et Pelléas ressemblant à ceux qui sont installés à Venise lors des « aqua alta ». Bancs enfin qui permettront de créer le lit d'agonie de Mélisande, lit immense qui prendra presque tout le plateau au dernier acte.

Tout au long de la représentation ces espaces exigeront un travail très précis de la lumière.

La lumière avec l'eau est un élément essentiel chez Maeterlinck. «Viens ici dans l'ombre du tilleul.....» dit Pelléas ce à quoi Mélisande répond: «Laissez moi dans la clarté.» Acte 4 scène 4.

Pelléas et Mélisande, un opéra de l'ombre et de la lumière.

Aussi je serai toujours très vigilant de respecter toutes les informations venant du texte concernant la lumière..

Le petit Yniold manipulera à vu sur le plateau une lanterne magique. Ce sera comme un jouet avec lequel il projettera des images. Images qui viendront ponctuer les différents moments de l'opéra. D'où l'évidence des draps.

Comme des écrans mis au sol. Mais aussi draps dans lesquels nous naissons.

Draps dans lesquels nous dormons, rêvons, aimons.

Draps dans lesquels nous mourrons.

Draps linceuls.

A la simplicité élégante de notre espace de jeu choisir des costumes d'un stylisme sans fioriture. J'imagine pour Golaud et Pelléas, des pantalons noirs de smoking, chemise blanche. Et par dessus de longs manteaux intemporels en velours qui resteront ouverts.

Pour Yniold le même costume avec un pantalon noir et un manteau s'arrêtant aux genoux, pour signifier l'enfance.

Enfin pour Mélisande, une longue chemise blanche, identique à la robe du Christ au moment du Chemin de Croix. Elle sera de la même matière que les draps au sol.

Cette longue chemise sera abîmée dans la première scène, puis sera impeccable par la suite. Et sera elle aussi recouverte du même long manteau en velours. Et, bien sûr, Mélisande portera ses longs cheveux, cheveux plus longs qu'elle.

Pelléas et Mélisande, histoire d'une Passion.

Passion amoureuse qui se vit entre trois personnages Golaud, Pelléas, Mélisande.

Passion de Mélisande proche de la Passion du Christ.

Elle meure sacrifiée.

Elle meure d'avoir trop donnée d'amour.

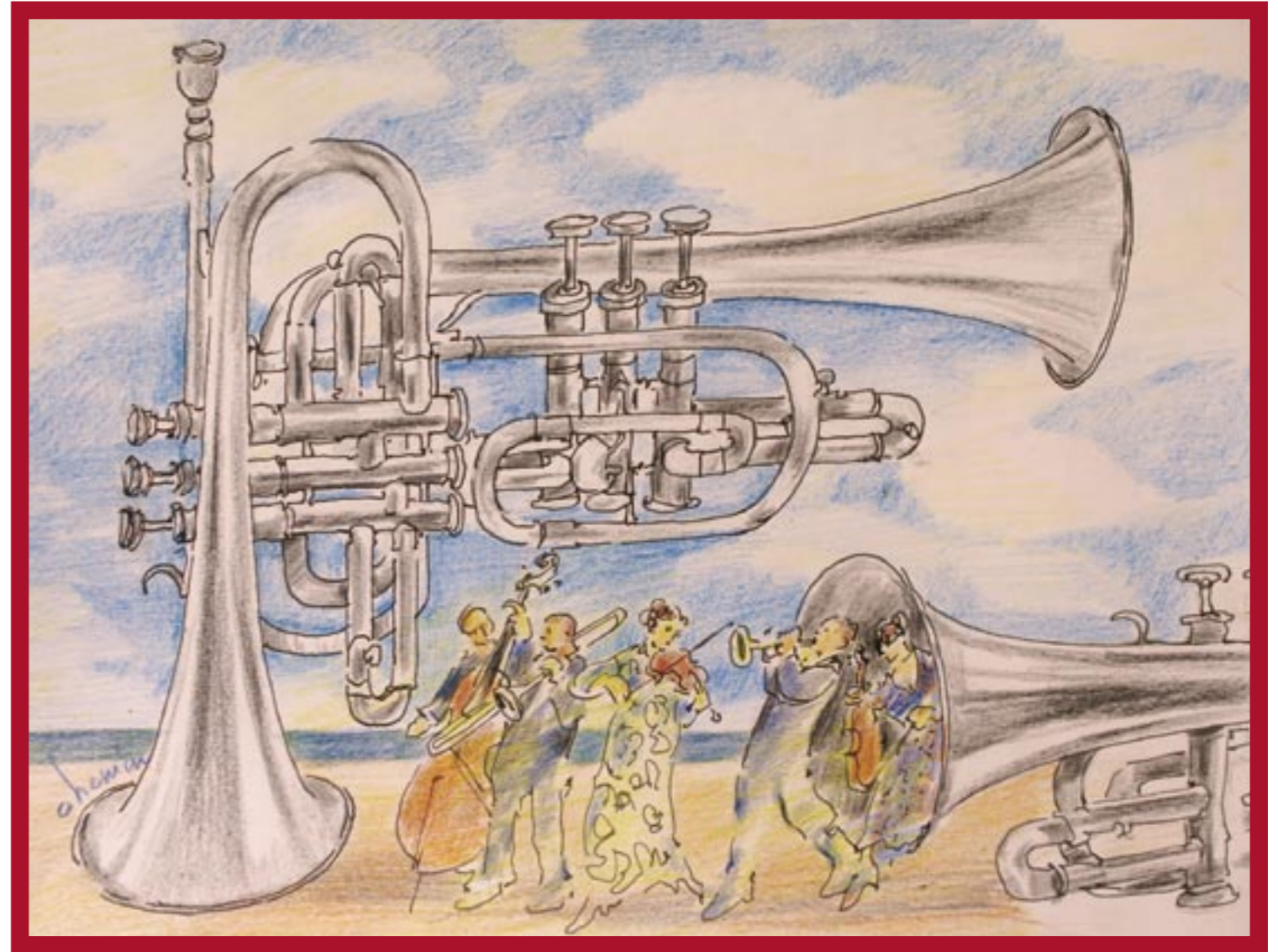
Elle meure pour nous révéler à nous mêmes.

Pelléas et Mélisande, une histoire d'Amour de chair et de mort.

Parce que c'est une oeuvre mystérieuse, une oeuvre symboliste, une oeuvre mortifère, le rapport au plateau des chanteurs-interprètes doit être au contraire très concret, très charnel, profondément humain. Et c'est de la simplicité de la scénographie, de l'élégance des costumes, de la précision des lumières, de la rigueur et de la générosité des interprètes que nous pourrons faire entendre cet opéra du merveilleux, cette oeuvre Légère par Gravité.

Olivier Achard

Metteur-en-scène



LE 39^{ÈME} FESTIVAL D'HARDELLOT, ILLUSTRÉ PAR MICHEL CHEMIN

39^{ÈME} FESTIVAL D'HARDELLOT DU 24 JUILLET AU 13 AOÛT

✓ MARDI 24 JUILLET

EUROPA GALANTE - FABIO BLONDI, violon et direction
Corelli, Couperin, Carl Philippe Emmanuel Bach, Vivaldi

✓ MERCREDI 25 JUILLET

ROMAIN LELEU ET L'ENSEMBLE CONVERGENCES
Bach, Neruda, Bartok, Bizet, Respighi, Tchaïkowski...

✓ VENDREDI 3 AOÛT

QUINTETTE DE CUIVRES MAGNIFICA
ET SHIGEKO HATA SOPRANO.
Haendel, Gounod, Puccini, Vivaldi, Grieg ...

✓ LUNDI 6 AOÛT

TRIO WANDERER
Beethoven, Mantovani, Dvorak

✓ MARDI 7 AOÛT

PASCAL AMOYEL
Récital Liszt - Chopin

✓ JEUDI 9 AOÛT

PELLEAS ET MELISANDE de Claude DEBUSSY
PAR LA COMPAGNIE LYRIQUE OPERA NOMADE
Direction : Amaury du Closel

✓ LUNDI 13 AOÛT

MOZARTEMENT VÔTRE
Spectacle écrit par Eric WESTPHAL

Réservations et renseignements

Office de Tourisme, 476, av François 1^{er}, 62152 HARDELLOT.
Téléphone : 03 21 83 51 02 / www.festival-hardelot.fr